

→ → Mardi 4 octobre 21h 30 [GMT + 1] → ↗

NUMERO 49

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

Lacan Quotidien



Signera-t-il ?

SIGNATURES NOUVELLES de l'Appel Raffut Rafah !

- * Dalil Boubakeur, recteur de la Mosquée de Paris (par Eric Laurent)
- * Pierre Bergé (par Géraldine Lanter)
- * Jean-François Kahn, journaliste, écrivain, philosophe (par Jam)
- * Jean-Louis Bianco, député et président du Conseil Général des Alpes de Haute Provence (par Alain Revel)
- * Jacques Wagner, Gouverneur de l'Etat de Bahia (Brésil)
- * Fátima Mendonça, première Dame de l'Etat de B
- * Michel Destot, Député-Maire de Grenoble (par Valérie Gibon)
- * Frédérique CALANDRA, maire du XXe arrondissement de Paris (par Paz Corona)
- * Jacques AUBERT, professeur émérite des universités
- * Carolina Scotto, Rectora de la Universidad Nacional de Córdoba (a través de Ana Simonetti)
- * Diana Dowek, artiste plastique
- * John Carlin, journaliste et écrivain, livre d'entretiens avec Nelson Mandela (par Rosana Fautsch)

- * **Pilar Noriega García, membre de "Justicia y Derechos Humanos", México, D.F. (par R. Fautsch) par Nicole Chastan – Toulon :**
- * **Professeur Cameli, médecin général des armées, adjoint à la Mairie de Toulon**
- * **Claude-Henri Bonnet Directeur de l'opéra de Toulon**
- * **Docteur Grigorian chef de service néphrologie a Toulon**
- * **Maryse Grigorian, conseillère municipale, Mairie de Toulon**
- * **Kannen Guisser, conseiller municipal, Mairie de Toulon**
- * **Serge Puget, conseiller municipal, Mairie de Toulon**
- * **Daphna Posnanski, conseiller des Français d'Israël à l'Assemblée des Français de l'Etranger (AFE)**
- * **Véronique Pré, responsable de la communication Marseille (par Sylvie Goumet)**
- * **Caroline Pozmentier, avocat, adjointe au Maire de Marseille (par Françoise Haccoun).**
- * **Claude Domeizel, sénateur des Alpes de Haute Provence (par Alain Revel)**
- * **Roland Blum, avocat, premier adjoint au Maire de Marseille, député des Bouches-du-Rhône (par Françoise Haccoun)**
- * **Jean Arrouye, professeur émérite de sémiologie des images à l'université Aix-Marseille I.**
- * **Pierre Le Pillouer, poète, animateur du site Sitaudis (par Françoise Santon)**
- * **Michel Amiel, maire des Pennes-Mirabeau, vice-président du Conseil Général des Bouches-du-Rhône (par Françoise Haccoun)**
- * **Marie-Arlette Carlotti, conseillère régionale PACA, conseillère générale des Bouches-du-Rhône (par Fr. Haccoun)**
- * **Jean Roatta, député des Bouches-du-Rhône adjoint au Maire de Marseille, (par Fr. Haccoun)**
- * **Colette Charriau, conseillère régionale Provence-Alpes-Côte d'Azur (par Alain Revel)**
- * **Christophe Castaner, maire de Forcalquier, vice-président du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'azur (par Alain Revel)**
- * **Dominique Tian, maire du 4e secteur de Marseille, député des Bouches-du-Rhône (par Françoise Haccoun)**

Non, madame Roudinesco... **Francesca Biagi-Chai**

Ce ne sont pas de petites différences sans importance mais des hiatus perceptibles et significatifs qui dissocient dans les récits de madame Roudinesco, *Histoire de la psychanalyse, Lacan envers et contre tout*, propos dans *Libération*, ses dites hypothèses sur le déroulement de la cérémonie funèbre rendue à Lacan. Cérémonie dont la famille comme toutes les familles dut donner forme rituelle. Une forme puisée dans l'intimité du lien unique, depuis toujours inscrit dans une complicité quotidienne.

Ces hiatus troublent et laissent perplexes. Ils me font dire comme l'évoque le poète «Je ne comprends pas, et si je comprends ce que je touche est ... ». Non, arrêtons-nous là. «Terrifiant», le mot de René Char n'est pas approprié au cas d'Elisabeth Roudinesco, il relève sans ambiguïté d'un autre contexte. Pourtant la force de l'écrivain est de nous contraindre à faire un saut: de l'intellect au corps, au palpable, de l'énoncé à l'énonciation, du dire à ce qui s'en éprouve et qui reste comme impossible à éliminer.

Ces hiatus, ces incohérences sont la porte ouverte aux modifications diverses; insinuations porteuses de sombres motivations ou simples opportunités. Sur ce point il n'y pas lieu d'en savoir davantage, le résultat est simplement, tristement lisible.

J'ai choisi de le lire et d'en rendre compte afin de faire surgir, en cette occasion, ce qui, insidieusement, chemine depuis longtemps dans la manière totalement projective qu'a madame Roudinesco d'interpréter Lacan et ainsi, rendre sensible un «effet de vérité»; ici une parole sans loi.

Commençons cette lecture par les propos tenus dans *Libération* puisqu'ils associent les deux autres occurrences.

Elisabeth Roudinesco explique : « Lacan distingue la sépulture des funérailles ».... «Et comme j'ai montré qu'il était attaché au rite des funérailles catholiques, au point d'avoir dit qu'il voulait

mourir à Rome où à Venise, sans être croyant, j'ai fait remarquer dans ce nouvel essai ce que j'avais déjà dit autrement : il eût souhaité des funérailles catholiques»

Je passe sur l'équivalence établie ici entre la croyance et l'Italie, encore que, étant moi-même Italienne, cela conduit au fait que je ne puisse être athée: scandaleux !

Plus essentiellement, ce n'est pas cela qui est écrit dans *L'Histoire de la psychanalyse* et la modification n'est pas faite en passant, légère, à peine repérable sauf bien sûr pour les «proches persécutés».

Non madame, ce n'est pas la forme qui est remaniée, mais le fond. Il est devenu intrusif et accusateur.

Voici, ce qui figure dans *L'Histoire de la psychanalyse* :

«Lacan était athée, même si par bravade, il avait un jour rêvé de grandes funérailles catholiques » (p.1993). Déjà on s'interroge, pourquoi bravade ? Pourquoi cette notion de défi? Existerait-il un doute sur l'athéisme de Lacan ? Mais surtout pourquoi Elisabeth Roudinesco colore-t-elle de son propre imaginaire les dires d'un autre? Serait-elle son Autre?

Page suivante, on apprend que Lacan avait dit à une amie - sur le mode de la confidence et avec une intense émotion - : «Ah! Chère, les Italiens sont tellement intelligents! Si je pouvais choisir un lieu pour mourir, c'est à Rome que je voudrais finir mes jours. Je connais de Rome tous les angles, toutes les fontaines, toutes les églises... Et si ce n'était pas Rome, je me contenterais de Venise ou de Florence: je suis sous le signe de l'Italie »

Lacan parle à une Italienne, il aime l'Italie quel rapport y a-t-il avec des funérailles catholiques?

C'est bien le discours qui a changé. En effet c'était déjà dit autrement. Mais tout réside dans la valeur que prend cet « autrement ». A présent nous pouvons lire dans le dernier essai, réaffirmé dans *Libération*, que Lacan a émis un vœu: «Il eût souhaité des funérailles catholiques ...». L'aurait-t-il donc fait savoir expressément entre temps ? Car cette fois, exit la précaution oratoire, la bravade, le rêve. Aujourd'hui madame Roudinesco écrit: «Bien qu'il eût émis le vœu...des funérailles catholiques... Il fut enterré sans cérémonie...» Est-ce que l'auteur entend ses propres mots ? Car ce qu'ils disent c'est qu'il n'y a de cérémonie que religieuse: la religion ou l'inhumanité. C'est la négation de ce que Lacan a conquis, et une insulte aux siens.

Enfin, madame Roudinesco voudrait nous faire croire que Lacan aurait rejoint le destin de Jean Barois, héros du roman de Roger Martin du Gard.

Non, madame, Lacan, qui a su faire du réel une boussole pour donner force et orientation à la vie de l'athée, ne peut être interprété à la hâte.

Passion mauvaise

Pierre Naveau

La FNAC, rayon psychanalyse. Trois livres côte à côte. Le Séminaire XIX, "Je parle aux murs" et ... Lacan, envers et contre tout d'ER. Sur ce dernier livre, une petite étiquette signale : "Coup de cœur". Sans doute celui du vendeur, responsable du rayon en question.

Dérisoire, certes.

Mais, plus encore que cela, affligeant.

Prouvons-le.

Retroussons, en effet, un instant, nos manches. Traversons, à toute vitesse, en courant, donc, le livre d'ER. À quelles "hypothèses" le lecteur est-il confronté ? Que dit, en fait, ER ?

Allons-y. Mettons-y les mains.

Que – c'est en exergue du livre – Lacan a dit : "Regardez ma "Télévision". Je suis un clown" – Que Lacan a la manie (?) du néologisme (p. 14) – Que Lacan est un libertin (?) (p. 15) – Que Lacan a été fasciné (?) par "la part la plus cruelle et la plus noire de l'humanité" (p. 17) – Que Lacan s'est livré, au delà du raisonnable (?), au rituel (?) de la présentation de malades (p. 21) – Que Lacan avait horreur (?) de ses origines familiales (p. 22) – Que Lacan fut une mère (!) pour ses disciples hommes

et un père (!) pour ses disciples femmes (p. 23) – Qu'à la fin, Lacan se mit à ressembler (?) au vieil Œdipe, "tyran déchu, exilé et maudissant sa descendance" (p. 25) – Que le spectacle des JO de Berlin de 1938 "le hanta toute sa vie" (p. 31) – Que, sur tel point, Lacan "a omis de citer sa source" (p. 31) – Que, dans "Les complexes familiaux", Lacan a dressé "un tableau crépusculaire" (?) de la famille (p. 42) – Que Lacan a fustigé (!) le déclin de l'imaginaire paternelle (p. 43) – Que Lacan – à propos de la morale – s'est appuyé sur Bergson (p. 43) – Qu'à ses yeux, la famille est "la pire des structures" (p. 44) – Que Lacan n'était pas cet homme-là (un homme parfait) (!) et qu'il ne le sera jamais (p. 48) – Que Lacan "plaignait" (?) les pères et "haïssait" (?) les mères (p. 49) – Que Lacan a inventé, avec le plus-de-jouir, encore un autre néologisme (p. 51) – Que Lacan a prétendu (?) qu'Aimée avait été hospitalisée sous son nom de jeune fille (p. 62) – Que les néologismes (décidément !) ont suppléé (?) "les archives absentes" (p. 66) – Qu'ER a écrit son Histoire de la psychanalyse sur les conseils d'Olivier Bétourné (p. 68) – Que Lacan déclamait (!) comme il mangeait (?) (p. 73) – Que Lacan s'est inspiré du nom d'André Lalande pour inventer le néologisme lalangue (!!!) (p. 73) – Que Lacan laissait parler son corps – bruits de gorge (?), gloussements (?), ruminations (?) (p. 74) – Que Lacan était ébloui (?) par "une chose et son contraire" (p. 75) – Que Lacan était "le spectateur sensuel" (?) des désordres du monde (p. 77) – Que Lacan se plaisait (?) à "retourner l'amour en haine" (p. 81) – Que Lacan ne sut jamais dialoguer avec qui que ce soit (p. 82) – Que Lacan, avec son "mi-dire", s'est référé, sans le dire (!), à Igitur de Mallarmé (p. 83) – Que Lacan monologuait et savait écouter en trompant (???) son interlocuteur (p. 83) – Que l'inventivité de Lacan (qui s'est arrêtée en 1963) a tourné à la manie de la topologie et à l'obsession du néologisme (p. 84) – Que Lacan a convié (!) ER, en 1969, à adhérer à l'AFP – Que "Lituraterre" a contribué à un "auto-anéantissement" (!) de la langue lacanienne (p. 89) – Que "Lituraterre" tourne en dérision (?) le Séminaire sur "La lettre volée" – Que Lacan a toujours (?) été angoissé (p. 90) – Que l'érotomanie était le modèle (?) de la conception de l'amour de Lacan (p. 95) – Que Françoise Giroud, à la télévision, lâcha cette phrase de Lacan : "La psychanalyse peut beaucoup, mais elle est impuissante contre la connerie" (!!!) (p. 98) – Que Lacan s'inspira, sans le dire (!), de la formule de Simone de Beauvoir : "On ne naît pas femme, on le devient" (p. 103) – Que c'est parce qu'à ses yeux le sexe de la femme était impossible à représenter que Lacan fit l'acquisition de "L'origine du monde" de Courbet (p. 104) – Que Lacan éprouvait une sorte de terreur à l'idée que son œuvre pût échapper à l'interprétation que lui-même en donnait (p. 110) – Que Lacan, depuis l'enfance, a été entravé par sa lenteur (!) et par ses angoisses (!) (p. 113) – Qu'à partir de 1970 Lacan se plut (?) à se citer lui-même (p. 114) – Que toute (!) la littérature moderne a été pervertie par la psychanalyse post-freudienne et post-lacanienne (p. 118) – Que Lacan raffolait (!) des Cent vingt journées de Sodome (p. 119) – Que les "métaphores animalières" étaient chères à Lacan (p. 119) – Que Lacan a réduit la séance à une "épiphanie" qui simule l'instant de mort (?) (p. 145) – Que Lacan a songé à Simone Weil en commentant la tragédie d'Antigone (p. 156) – Vient, alors, l'aveu (le mot est d'ER) : "J'avoue n'avoir jamais adhéré à cette éthique de la psychanalyse dont Lacan se voulut le porte-parole" (p. 157).

Là-dessus, reprenons notre souffle. Je pourrais poursuivre (p. 162 : Que Lacan a été jaloux d'Albert Camus. Etc., etc.). J'en reste là.

Qu'apprend le lecteur – ainsi assommé à coups de marteau – à la lecture de ce livre de 175 pages ? Principalement, qu'ER n'aime pas le Séminaire de Lacan sur l'éthique de la psychanalyse. Qu'en fait, ER n'aime pas Lacan. Et qu'elle ne manque pas de culot. L'assurance avec laquelle ER s'exprime se pose là. Elle ne s'embarrasse pas de nuances. Elle croit savoir. C'est ainsi qu'ER rejette le *Tout Dernier Enseignement* de Lacan. Dans le fond, dans le sens où lire veut dire savoir lire, ER n'a pas lu Lacan. ER ignore Lacan. La série d'énoncés, ainsi retranscrite, le prouve. Aucun de ces énoncés ne tient. Chaque énoncé, dès lors avancé sur ce mode intempestif, est indéfendable.

Lisant ces inqualifiables "hypothèses", l'on se dit qu'à cause de la passion mauvaise dont il se consume (le coup porté, dans les dernières lignes du livre, à Judith l'atteste), ce message, de lui-même, s'auto-détruit.

Vassiliki GREGOROPOULOU. "Les funérailles catholiques" de Madame Roudinesco. Dans ses nuées, ER, se prend pour Antigone, "la bonne" fille d'Oedipe, et, aveuglée par l' *éclat* imaginaire d'Antigone, elle ne voit pas au-delà ni en deçà. "Envers et contre tout" alors, - elle est hantée - elle veut les "funérailles catholiques" de Lacan, pour préserver son "l'être", nous dit -elle ! Quelle imposture ! Si elle a émis son hypo-thèse funéraire, à partir de ce qu'elle a compris du commentaire de Lacan sur Antigone, " l'historienne renommée de la psychanalyse", nous montre clairement, combien elle ignore le séminaire *Encore* - où Lacan revient sur des questions de *L'Éthique* - qui lui éviterait ses "funérailles catholiques"!

Mireille Battut. E Roudinesco se fait interprète, non pas des écrits de Lacan, ou de son enseignement, mais de son désir : « Il eût souhaité des funérailles catholiques. », elle s'institue son analyste, en somme. Il faut oser ! Comme le dit la chanson « Osez, osez Joséphine ». C'est l'époque. Comment en arrive-t-elle à s'autoriser une telle énormité ? Grâce à un raisonnement d'un pseudo syllogisme implacable : puisqu'il n'est aucunement besoin de s'être soumis à l'expérience de la cure pour entretenir un rapport privilégié avec le texte du maître, point n'est même besoin d'avoir été analysé pour pratiquer soi même l'interprétation. Et tant qu'à faire, autant s'attaquer à du lourd, au maître lui-même, pour lancer ses hypothèses. Ceux qui y verront là un délire interprétatif sont des envieux qui n'ont rien compris à l'esprit du XXIème siècle, au cœur duquel règne le « story telling ». Qu'importe la vérité, puisque la vraisemblance de l'hypothèse suffit.

Une analyse pratiquée post mortem, ça s'appelle, en termes juridiques, une « autopsie psychiatrique ». Il fut des praticiens mal inspirés qui s'y laissèrent aller, et qui ne craignirent pas d'émettre un jugement sur la santé mentale d'un suicidé d'entreprise. L'affaire fit grand bruit, il y a deux ans, quand l'avocat de Renault voulut invoquer une telle « expertise » en vue de dédouaner l'entreprise de toute responsabilité. Là aussi, la vraisemblance des hypothèses devait suffire à blanchir l'employeur et à disqualifier la famille.

C'est bien d'une entreprise de disqualification de tout ce qui est sacré dans le domaine privé qu'il s'agit, au profit d'un droit sans borne à l'intrusion. Quand les bornes sont dépassées, il n'y a plus de limite.

**Madame Roudinesco,
au nom de quoi parlez-vous ?
Laura Sokolowsky**

Au nom de quoi Elisabeth Roudinesco milite-t-elle en faveur de l'équilibre du psychanalyste ? Parle-t-elle au nom de l'Histoire ? La proposition d'après laquelle les psychanalystes devraient être des personnes équilibrées est une notion désuète. Cette idée remonte en fait aux premières décennies du siècle dernier.

En 1930, les psychanalystes de l'IPA cherchaient ainsi à recruter des candidats équilibrés afin de les former à la profession d'analyste. La psychanalyste Karen Horney confiait alors : « *Nous avions même à nous avouer – bien qu'à contrecœur – que des personnes ayant des névroses graves pouvaient être effectivement guéries par l'analyse didactique, mais qu'elles n'atteindraient quand même pas le degré d'équilibre psychologique requis pour l'exercice de la profession psychanalytique* ».

Mais comment déceler l'équilibre du candidat idéal avant même que son analyse didactique ait commencé ? Vaste problème. A la recherche des critères destinés à sélectionner ces futurs analystes, l'on trouva celui, très vague, d'aptitude personnelle, mélange d'équilibre psychique et de don psychologique. Comme l'on eut bien du mal à définir avec plus d'exactitude cette aptitude personnelle, l'on s'en tint, majoritairement, au recrutement de candidats médecins, à l'inverse du souhait explicite de Freud, qui ne céda jamais d'un pouce sur le principe de l'analyse profane.

La notion d'équilibre psychologique n'avait aucun rapport avec le concept d'inconscient. Il s'agissait seulement de préjugés et de stéréotypes, correspondant, peu ou prou, aux exigences d'une bonne intégration professionnelle, de bienséance et de mesure. Autrement dit, le futur analyste devait appartenir à la bonne société et son recrutement s'effectuait en fonction d'une norme sociale. Au fond, il fallait faire bonne figure et avoir un Moi fort. Nous sommes ici dans le discours du maître.

A la recherche d'une norme comportementale pour l'exercice psychanalytique ?

Non contente d'être anti-freudienne, l'attention donnée à l'équilibre du psychanalyste est l'expression d'une méconnaissance très profonde de l'expérience de l'inconscient et la preuve d'un rejet décidé de l'apport fondamental de Jacques Lacan.

Les deux sources de l'histoire de la psychanalyse d'E. Roudinesco

En réponse à sa proposition d'équilibrer les psychanalystes.

Philippe La Sagna

En 1978, Elisabeth Roudinesco découvre le « livre fondateur », à ses dires, de l'histoire de la psychanalyse : *Histoire de la découverte de l'inconscient, Histoire de la psychiatrie dynamique*, de Henri F. Ellenberger, paru en 1974 en français et en 1970 pour l'édition anglaise. Il rencontre alors l'indifférence du public. Elle le fera publier à nouveau en en rédigeant la préface, et en pratiquant une élision du titre en 1994, « l'histoire de la psychiatrie dynamique » disparaît.

Quand elle rédige la préface à la seconde édition Me Roudinesco, qui se veut l'héritière du travail d'Ellenberger, (cf. préface à l'édition, p. 9) souligne que les analystes de l'IPA étaient dans « le culte du père mort » en ce qui concerne Freud et que, pour les lacaniens : «... à leurs yeux, l'enseignement du maître mort se réincarnait dans la parole du vivant et la pensée de celui-ci et la présence de celui-ci interdisait l'accès à une conscience historique ». Ainsi pour faire de l'histoire selon Me Roudinesco, il ne faut pas de maître, surtout vivant, mais il est moins sûr qu'il ne faille pas de Dieu. Ellenberger présenté comme son maître en histoire était, lui, enfant de missionnaire protestant et analysant fugace d'Oskar Pfister. Ce même Pfister fût partisan de la cure d'âme (*Seelensorge*) mixant religion et psychanalyse. Ellenberger, lui, se tenait à distance de l'analyse comme pratique, pour garder ce qu'il considérait être une position « neutre ». Son élève, Me Roudinesco, ne permet pas toujours au lecteur de ses textes, de distinguer qui parle ou écrit ; la psychanalyste ou l'historienne ? De plus son lecteur est dérouté par une antinomie entre les deux positions, antinomie qu'elle réclame, semble-t-il. Peut-on être historien et psychanalyste, voire peut-on être psychanalyste et analysé pour faire de l'histoire ou en parler ? Il est vrai qu'on en doute à lire cet article de *Libération*. Dans sa préface Me Roudinesco vante le travail fait par Ellenberger sur les contemporains de Freud en soulignant les efforts du psychiatre historien pour faire valoir Jung. Elle écrit ainsi : « Il fait aussi le point sur l'attitude de Jung face au nazisme, montrant, document à l'appui, que la collaboration effective de celui-ci avec le nazisme fût minime. »

En 1963 Ellenberger avait publié un article sur les « Mouvements de libération mythique » dans lequel il montrait, selon la préface à son ouvrage de 1994 rédigée par Me Roudinesco : « Comment se constitue dans toute relation thérapeutique la position mythique d'un maître à la fois prophète, chaman et héros libérateur, régnant sur ses disciples à travers le transfert ». Cette thèse est le b, a, ba des ennemis de la psychanalyse depuis plus de 50 ans. Le maître c'était Freud pour Ellenberger, ou plus tard pour Onfray qui emprunte beaucoup à Ellenberger. Ce maître devient pour Me Roudinesco, sous forme de copié-collé, Lacan. Il ne s'agit pas ici d'histoire mais d'une thèse pseudo scientifique reprise, par exemple, par Mikkel Borch-Jakobsen dans *Le dossier Freud enquête sur l'histoire de la psychanalyse*. Il cite, à la page 35 de ce livre, Ellenberger qui écrit : « La psychanalyse est-elle une science ? Elle ne répond pas aux critères (...) Elle répond aux traits d'une secte

philosophique (organisation fermée, initiation hautement personnelle, doctrine changeante mais définie par son adoption officielle, culte et légende du fondateur).

Borch-Jacobsen se voudra l'héritier d'Ellenberger dans la « démythologisation », soit disant historique, de Freud. Pratiquement il s'agit de rayer de la carte le désir, le nom, l'exception, pour les remplacer par une psychiatrie ou une psychothérapie dite dynamique, humaniste et herméneutique, dont la psychanalyse ne serait qu'une version sectaire. De même l'inconscient freudien n'est pour ces auteurs qu'un parmi tant d'autres. Ellenberger sera encensé par Onfray qui salue en lui (avec Sulloway) le pourvoyeur d'arguments « lourds et définitifs » qui pulvérisent « la légende d'un savant récompensé par la grâce après un long et patient travail d'observation scientifique ». D'ailleurs, avant une fâcherie récente, Me Roudinesco était fière de raconter sa collaboration avec Borch-Jacobsen dans l'enquête qu'ils ont menée sur le cas Anna O, par le biais du journal de Marie Bonaparte (auquel elle avait eu accès), en persiflant les psychanalystes qui avaient fait confiance à E. Jones. Hélas ! Cette collaboration a pris fin. Encore un talent de l'équilibre.

En effet, Me Roudinesco ne cherche pas à seulement défaire des légendes mais, à l'instar d'Ellenberger, et avec une imagination débordante qui lui est propre, à construire une légende pour mieux détruire l'homme légendaire. Y compris la légende d'Ellenberger lui-même qu'elle compare, dans sa préface, par exemple, à Michel Foucault, son ouvrage sur l'histoire de la psychanalyse, étant l'égal, à son avis, de *l'Histoire de la folie* (sic). Pourtant, dans sa préface de 1994, Me Roudinesco ne peut s'empêcher de remarquer que le formidable Ellenberger oublie un peu la « rupture » introduite par Freud, pour ne pas fâcher, sans doute, Canguilhem, dont elle se veut aussi l'héritière ! Equilibre toujours ? On n'en est plus à un paradoxe près. Mais fait plus grave, elle ajoute, que ce brave fils de pasteur suisse est à l'origine de l'école « révisionniste » dans la psychanalyse. Entendez celle qui va alimenter *le Livre noir de la psychanalyse*, comme les médisances d'Onfray. On frôle la chute, il faudra donc protester fort de sa différence...

Me Roudinesco, dans sa préface au deuxième tome des écrits d'Ellenberger (*Médecins de l'âme*, p. 23) souligne le paradoxe : « Parce qu'il n'était pas freudien Ellenberger sut attribuer à Freud la place exceptionnelle qui lui revenait dans la longue histoire de la découverte de l'inconscient. ». Pour Me Roudinesco la psychanalyse est une affaire trop sérieuse pour être confiée à des psychanalystes freudiens. La raison en est que le psychanalyste n'est qu'un analysé toujours suspect d'un transfert, entendez d'un amour déséquilibré pour Freud ou Lacan, amour qui ne peut être que suspect.

Cependant il faut bien aimer quelque chose. Me Roudinesco se méfiant de l'amour des scientifiques pour la raison semble s'être mieux entendre avec ceux qui gardaient, par un certain côté, un amour de Dieu à côté d'un intérêt pour l'analyse.

Me Roudinesco a eu un autre maître en histoire, maître qui était aussi sans doute assez peu analysé et jésuite, Michel de Certeau. Dans les années 70 quand Gallimard souhaite publier une histoire de la psychanalyse en France, il s'adresse à Michel de Certeau, auteur d'un livre sur la possession de Loudun ; celui ci va confier la tâche à E Roudinesco. Le projet semble réalisable à l'auteur de *Psychanalyse et histoire*, à condition « qu'il ne soit conduit que par un seul individu ». L'idée du héros solitaire, chère à Me Roudinesco, n'est donc sans doute ici qu'un fantasme partagé par elle et quelques autres. Elle tient beaucoup à sa solitude. Dans quel évangile, la vérité s'avance-t-elle portée par un seul ?

Lacan, lui, souhaitait, plus simplement, laisser la vérité parler pour s'aviser à la fin que son lait (lai ?) endort le patient. Mais il souhaitait aussi qu'il y en ait d'autres, analystes, comme lui, qui sachent rire de déchariter et de savoir que l'Autre n'existe pas. De Certeau, qui avait plus de rigueur, s'est fourvoyé dans la mystique, l'apologie de la parole, et son ami Roustang dans la dénonciation du maître Lacan et ... dans l'hypnose.

La thèse imaginaire de Me Roudinesco sur les funérailles de Lacan n'est pas un détail. Elle lui est nécessaire pour tenter de détruire, à travers la figure mythique de l'idole qu'elle construit, le désir de Lacan qui, lui, n'est pas une légende. En voulant souligner que Lacan, contre l'évidence de son enseignement et de sa vie, eût souhaité une sépulture chrétienne que ses proches lui auraient refusée, elle bâtit une figure classique, celle légendaire de l'homme qui, à la fin des fins, s'en remet à

Dieu et cède sur son désir ! Lacan n'a pas traité la religion et la question de Dieu comme quantité négligeable et pas du tout comme Freud du côté du rite. Me Roudinesco n'a pas assez lu son maître de Certeau là dessus, qui souligne que Lacan voulait, selon son dire même « *être Autre comme tout le monde après une vie passée à vouloir l'être malgré la loi* ». Lacan a essayé, tâche cruciale pour la civilisation, d'apporter avec la psychanalyse la dimension d'un réel qui diffère de celui de la science et d'un réel de la psychanalyse qui s'oppose à la vérité, toujours un peu religieuse au bout, sans vouloir l'effacer. Ne pas savoir lire cela c'est faire injure à Lacan, à la psychanalyse, et aux psychanalystes, ce qui s'ajoute à l'injure faite à sa famille. Madame, les psychanalystes ne souhaitent pas retrouver leur équilibre dans un retour funeste de la vraie religion. D'où vous vient alors, madame, ce fantasme de conversion, en tant qu'analyste ? De l'histoire, mais laquelle ?

ILLUSTRATION DE LA PAGE 1 : Luiz Inácio Lula da Silva

LACAN QUOTIDIEN *La Feuille volante de l'Opinion éclairée 7 jours sur 7*

Editrice : Anne Poumellec annedg@wanadoo.fr

Secrétaire éditoriale : Kristell Jeannot kristell.jeannot@gmail.com

Publié par Navarin éditeur Présidente : Eve Miller-Rose eve.navarin@gmail.com>

FIN 49 ↗